

Préface

Au commencement serait le mythe ; suivent épopée, roman, et récit poétique pour ainsi faire allusion à Jean-Yves Tadié (1994) et à Dumézil (1970) qui identifient le récit poétique au récit mythique tandis que, pour Pierre Brunel, le père de la « mythocritique » et de la « mythopoétique », le récit poétique est le lieu par excellence de « l'émergence et de l'irradiation du mythe » (1992), – l'ancien *muthos* en contraste avec le *logos*, le mythe et la *poiésis* (ou *ekphrasis*), élan et origine à la fois de la création littéraire.

De nos jours, dans un monde global, où l'on constate le glissement des frontières des territoires mythiques, une notion anthropo-littéraire s'y associe étroitement : celle de l'ailleurs littéraire et de l'exotisme. Pris dans le sens général (celui que lui attribuent couramment les études littéraires et culturelles) de la représentation que s'est faite l'Occident des peuples lointains et non-occidentaux, l'exotisme n'est autre chose que l'écriture de l'altérité (Moura, 1992 : 11). Cependant, au sein de ses représentations dans l'imaginaire collectif, l'objet exotique est arraché de son contexte original et se trouve doté d'une signification et d'un sens qu'il n'avait jamais auparavant. Mason (1998) soutient que ce nouveau sens provient de la domination culturelle européenne et du besoin de "recontextualiser" l'objet dans l'univers européen. Alors que la genèse du concept de l'exotisme¹ nse trouve problématisée par la critique, plusieurs domaines scientifiques ont reconsidéré ce concept et proposé de nouvelles théorisations. Ainsi, l'exotisme se voit l'objet d'autres interprétations ; il est souvent relativisé dans sa signification historique, et transformé en outil d'analyse littéraire de l'étrangeté – voire également l'« étrangeté » d'après Huston. À côté d'une littérature exotique, l'exotisme s'inscrit dans l'imaginaire social du monde occidental par ses relations avec les autres cultures ; alors qu'il est rejeté par les uns comme un héritage du colonialisme et/ou parce que son regard réifie l'Autre (Confiant, Chamoiseau, Jacottet, Alexakis...), il est intégré par d'autres comme une nouvelle conception de la culture (Glissant, Ben Jelloun, Condé...).

L'analyse des clichés et des stéréotypes se veut une réponse possible pour comprendre les interactions entre les cultures et les jeux des miroirs des représentations qui façonnent encore nos regards dans un temps postcolonial. Plus que le rapport, ou plutôt la distinction, bipolaire, entre peuples européens et peuples "indigènes" des autres continents, il faudrait rappeler qu'« il existe une articulation, variable mais capitale, entre l'histoire de l'exotisme et celle de l'impérialisme » (Moura, 1992 : 11). Dès lors, dans le vaste champ d'idées que constituent aujourd'hui les études postcoloniales, comment analyser l'héritage colonial sur le plan culturel et symbolique ? Face aux « proxénètes de la sensation du divers », comme l'écrivait Victor Segalen dans son *Essai sur l'exotisme* (1978 : 34), d'autres types de relations avec l'Autre se sont-ils avérés possibles ? En quoi consiste une identité occidentale ? L'orientalisme, tel que l'a défini Edward Saïd², est-il la forme pertinente pour caractériser la relation avec l'Autre ?

-
1. Voir, entre autres, Laügt & Ridon (2005) et les travaux de B. Mouralis, de P. Halen et de J.-M. Moura sur l'exotisme et la littérature francophone.
 2. Dans un article intitulé « L'humanisme, dernier rempart contre la barbarie » paru dans *Le Monde diplomatique*, en septembre 2003, Edward Saïd, rendait hommage à ses professeurs des Universités d'Europe et d'Amérique qui l'ont initié à l'étude ouverte et sans préjugés de toute production littéraire venant de tout point du monde. « [...] l'humanisme est notre seul, je dirais même notre dernier rempart contre les pratiques inhumaines et les injustices qui défigurent l'histoire de l'humanité » souligne E. Saïd dans cet article.

Selon ce critique, l'orientalisme est à mettre en rapport avec la vision qu'avait, de ses relations avec les autres continents, notamment l'Europe depuis le XVII^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e. Dans cette phase d'expansion coloniale, l'Europe a pris à la fois connaissance du monde et possession du monde. C'est alors que la colonisation, débordant du cadre de l'expansionnisme économico-politique, devint essentielle à la recherche identitaire de l'Europe. Bien que critiqué par un grand nombre d'intellectuels qui l'ont accusé d'une vue monolithique de l'histoire, du *gender* et des relations des cultures – voir les travaux, entre autres, des Spivak, Lewis, Lowe –, Saïd a posé les bases de la théorie postcoloniale avec son ouvrage *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, publié à New York en 1978. Ainsi, depuis les années soixante-dix, les études postcoloniales jouent-elles un rôle primordial dans l'analyse des littératures et plus particulièrement des littératures anglophones, qui se réfèrent surtout aux diverses représentations qui ont donné des processus historiques nés de la décolonisation. Pluridisciplinaires et fondées sur des théories assez hétérogènes, les « Post-Colonial Studies » posent des questions importantes sur la société et le sujet colonisés, tous deux profondément marqués par la domination occidentale.

De nos jours, écrit Jean-Marc Moura, « les études postcoloniales rencontrent les recherches concernant la globalisation, toutes deux traitant en effet des enjeux et des conséquences des relations de pouvoir entre les diverses régions du monde » (2007 : 21). Dans les rapports de force entre impérialisme et anti-colonialisme, identité et altérité, le Même et l'Autre, l'Ici et l'Ailleurs, « il se construit un niveau proprement mondial, d'abord centré sur l'Europe, puis au XX^e siècle polycentrique » (Gataloup, 2006 : 259). Considérée d'abord comme facteur de compréhension réciproque des peuples, grâce à la diversité et à la pluralité des cultures, la mondialisation promettait, aux yeux de certains intellectuels, l'écroulement des frontières entre les pays et les ethnies, comme aussi l'abolition de toutes sortes de préjugés et celle de la hiérarchie des cultures. Toutefois, la mondialisation, prise dans l'engrenage du pouvoir économique et politique, a très vite déçu l'*intelligentsia* et les hommes de lettres. Ils ont vu en elle « une entreprise de domination » (Maalouf, 1998 : 133) qui impose l'homogénéisation culturelle après l'assimilation de toute culture « minoritaire ». Beaucoup d'écrivains ont essayé de dénoncer les dangers de l'effacement de la diversité culturelle dans ce « village global » et d'appeler à une résistance contre l'uniformisation et la corruption des consciences.

En 2007, plusieurs écrivains de langue française ont signé un Manifeste paru dans *Le Monde* (16 mars) dans lequel ils réclament une recomposition des catégories littéraires qui les classe – c'est à dire, les délimitent et les marginalisent – dans les littératures nationales ou dans la production littéraire périphérique, dans un « entre-deux » interculturel et confus, ou bien, dans la Francophonie. Tout en désignant les ambiguïtés du terme « francophonie », celui-ci renvoyant à une dépendance de la production francophone à la littérature de l'Hexagone, ils soutiennent une « littérature-monde » en français, « dont le centre est désormais partout, aux quatre coins du monde », une littérature qui sera « détachée de tout pouvoir autre que celui de la poésie et de l'imaginaire, et n'ayant pour frontières que celles de l'esprit ». Dans un monde que la mondialisation a rendu sans frontières et sans obstacles de langue, les ouvrages littéraires pourraient circuler librement, dialoguer entre eux avec respect et sans préjugés.

Dans le présent volume, par des textes littéraires de tout horizon et espace géographique, écrits en langue française, à l'ère des libres échanges et des flux migratoires, nous essayerons de montrer les frontières de l'exotisme, voire du cosmopolitisme, politique, culturel et littéraire, et d'étudier l'émergence de l'image des mythes littéraires et des ailleurs géographiques véhiculés dans les textes francophones les plus variés.

Au phénomène de la mondialisation et à ce qui touche au culturel, puisqu'elle impose l'homogénéisation et l'uniformité, est consacré l'article de **Najib Redouane** ; entité dynamique et originale, les écrivains marocains contribuent activement à l'enrichissement du monde francophone qui constitue un milieu propice à la diversité de la création. L'œuvre d'Assia Djebar permet à **Fazia Aitel** de s'intéresser à la critique postcoloniale, et plus précisément aux questions d'altérité que celle-ci soulève, ainsi qu'aux liens entre la culture en tant que théorie et pratique et le colonialisme et/ou le postcolonialisme. Beaucoup de littératures de l'époque postcoloniale portent l'empreinte de la mémoire du passé esclavagiste ; **Arzu Etensel-Ildem** analyse le mythe du nègre marron dans la littérature caribéenne francophone. Vue sous une optique postcoloniale et « transnationale », la francophonie constitue pour Dany Laferrière, qu'examine **Alison Rice**, un terme ambigu qui cache souvent des relations de subordination fondées sur l'utilisation de la langue française. Dans le contexte du postcolonial se situe également l'étude de **Kathleen Gyssels** qui se propose d'analyser la poésie de Léon Damas et d'examiner les relations du poète avec l'École française d'ethnologues vers la fin de l'Empire colonial. Par une lecture mythocritique de cinq romans d'Ahmadou Kourouma, **Philippe Basabose** relève d'un côté la force du mythe dans l'Afrique de l'Ouest avant "l'occidentalisation" des schèmes de pensée et de croyances et de l'autre côté, celle du mythe à l'époque coloniale et ensuite à l'époque des Indépendances.

Par une lecture mythocritique de l'œuvre de Salah Stétié, **Efstratia Oktapoda** explore les mythes méditerranéens dans l'univers imaginaire du poète qui, à l'ère de la mondialisation et des conflits des civilisations, s'appuie sur les mythes fondateurs et sur les valeurs symboliques de l'humanité. Enraciné dans l'univers exotique du Moyen-Orient du XIX^e siècle, *Le Rocher de Tanios* d'Amin Maalouf est enrichi de réflexions pertinentes sur la vie. L'étude d'**Antoine Sassine** est centrée sur l'humour qui caractérise le roman, un humour contestataire qui s'insurge contre les absurdités humaines. Le rôle de la langue comme symbole et métaphore dans la création esthétique de Mohamed Dib est envisagé par **Luis Gaston de Elduayen** qui révèle la nature de l'écriture dibienne : errance identitaire, expérience de l'exil, mémoire « organique » et images mythiques composent un univers poétique où la symbolisation langagière donne sens aux forces vitales et créatrices. **Marie-Ange Bugnot** et **Carmen Cortés Zaborras** examinent les différentes formes de l'Ailleurs chez Amélie Nothomb, qui – « passeuse de langues » selon Moura, mais aussi passeuse de cultures – opère une révision des mythes nationalistes. Dans sa contribution, **Beatriz Mangada Cañas** propose une approche analytique de la coordonnée spatio-temporelle de l'œuvre de deux auteurs, François Cheng et Ying Chen, qui ont choisi l'exil et qui ont adopté la langue française comme moyen d'expression artistique. Par le recours à la langue française, plusieurs romancières maghrébines contemporaines essaient de déconstruire l'image exotique de la femme arabe, imposée depuis des siècles. **Christine Détrez** se demande si Assia Djebar, Malika Mokkedem, Leïla Sebbar et Maïssa Bey ont, finalement, réussi à démolir/récupérer cette image sensuelle qui régnait pendant longtemps dans la littérature et les arts. À *l'Usage du monde* de Nicolas Bouvier, voyageur du monde au-delà de « l'héroïsme et autres stratégies au service de l'exotisme », est consacré l'article de **Claire Keith** qui examine, par le biais de l'histoire culturelle, les côtés esthétique, philosophique, moral et politique du voyage, ainsi que ses relations avec le discours critique postcolonial. **Sara Steinert Borella** examine le voyage sous l'optique du genre et de l'exotisme ; les impressions de voyage d'Ella Maillart et d'Alexandra David-Néel fournissent des perceptions alternatives de l'Asie au début du XX^e siècle. **Vassiliki Lalagianni** étudie deux exemples du regard exotique porté sur l'Empire ottoman par l'écrivain française Marcelle Tinayre et la journaliste américaine d'origine ottomane Demetra Vaka-Brown dans leurs récits de voyage à Istanbul du début du XX^e siècle.

À l'ère de la mondialisation, ce volume sur *Mythes et exotismes dans les littératures francophones* met en résonance trois perspectives : celle de l'imaginaire exotique francophone, celle des grands mythes sur les ailleurs imaginés et celle du monde postcolonial et de la mondialisation.

Efstratia Oktapoda et Vassiliki Lalagianni

OUVRAGES CITÉS

- Brunel, Pierre. *Mythocritique. Théorie et parcours*. Paris : PUF (coll. « Littérature »), 1992.
- Dumézil, Georges. *Du mythe au roman*. Paris : PUF, 1970.
- Gralaloup, Christian. « Mondialisation ». In Ghora-Gobin Cynthia (éd.), *Dictionnaire des mondialisations*. Paris : Armand Colin, 2006 : 259-262.
- Laügt, Elodie & Ridon, Jean-Xavier (éd.). *Nouvelles écritures de l'exotisme*. Nottingham : Department of French, University of Nottingham, 2005.
- Maalouf, Amin. *Les Identités meurtrières*. Paris : Grasset & Fasquelle, 1998.
- Mason, Peter. *Infelicities: Representations of the Exotic*. Baltimore: Johns Hopkins Press, 1998.
- Moura, Jean-Marc. *Lire l'exotisme*. Paris : Dunod, 1992.
- . *La Littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*. Paris : Honoré Champion, 1998.
- . *Littérature francophone et théorie postcoloniale*. Paris : Quadridge/PUF, 2007.
- Segalen, Victor. *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*. Paris : Fata Morgana, 1978.
- Tadié, Jean-Yves. *Le Récit poétique*. Paris : Gallimard (coll. « Tel »), 1994.